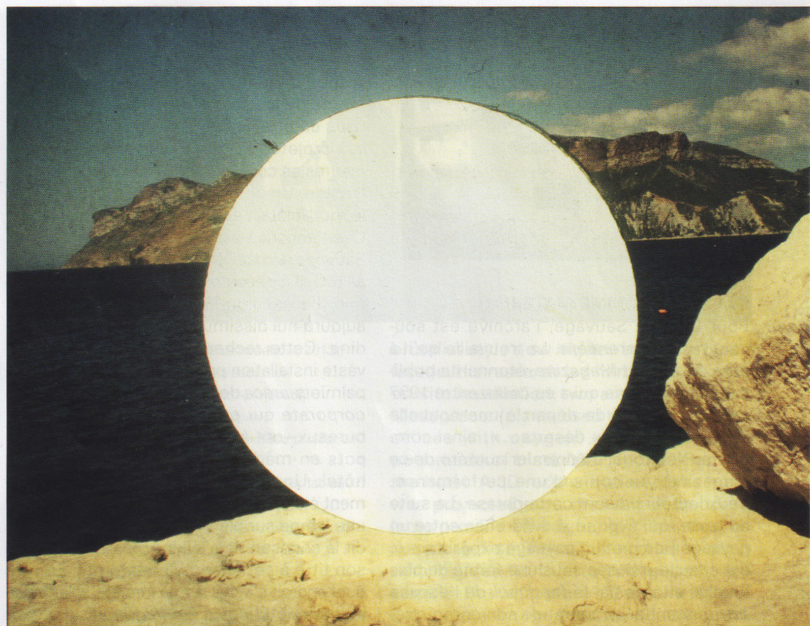


LUDOVIC SAUVAGE

Anaël Pigeat



Diplômé de l'ERBA de Valence puis de la Villa Arson à Nice, Ludovic Sauvage a été sélectionné au Salon de Montrouge en 2012 et a montré depuis, dans de nombreuses expositions, un travail de plus en plus abouti. Il a récemment participé au Musée passerager itinérant en Île-de-France, et au festival des Arts Éphémères, dans le parc et les salons de Maison Blanche à Marseille.

■ Ludovic Sauvage se plaît à tresser des images, numériques ou argentiques, au point que l'on a parfois du mal à les démembrer. C'est aussi la lumière qui le préoccupe, la lumière projetée, mais aussi celle de la Provence et de la Californie dont on reconnaît ici et là des palmiers plus ou moins stylisés. Quels que soient les chemins qu'il emprunte, c'est toujours au cœur des images qu'il cherche à nous conduire.

LA TROISIÈME IMAGE

Ses œuvres pourraient être réparties en deux catégories, certaines complexes et sophistiquées, d'autres relevant d'un geste simple et radical comme *Vallées* (2010) : deux diapositives sont projetées l'une sur l'autre, et se dédoublent lorsqu'un visiteur passe dans le champ de l'un des projecteurs. Ces expériences provoquent souvent le surgissement d'une troisième image. Comme *Vallées*, *Plateau* (2014) a été réalisé à partir d'une collection de diapositives révélant des images de Provence (offerte par

un collectionneur rencontré sur internet). Il en a choisi une pour la perforer : des rochers noirs qui se découpent sur la mer – c'était la seule dans laquelle le contre-jour était raté. Dans cette récente installation, cette image est présentée en double, d'aplomb et à l'envers. Et les scénarios défilent, l'image pleine, l'image perforée, le blanc qui frémit sous l'effet de la condensation, le noir qui demeure, fragments d'image trouvée et d'image manquante.

À partir d'une source numérique cette fois, c'est aussi une troisième image que produit l'installation *Zombies* (2012), conçue pour une exposition dans un collège parisien. Dans une vidéo, deux images de palmiers tournent sur elles-mêmes comme des carrousels (selon le principe de la pièce *About Shangri La* (2010) réalisée deux ans plus tôt). Leurs bords se touchent et font apparaître un troisième palmier, comme un spectre. Ces arbres verts sont projetés sur un tableau d'ardoise. S'agit-il d'un rêve heureux ou d'un cauchemar ? d'une hallucination certainement. Le titre de l'œuvre reprend celui du recueil de nouvelles de Bret Easton Ellis. Ludovic Sauvage se réfère souvent à la culture de la côte Ouest des États-Unis. Une de ses pièces avait pour héros invisible l'écrivain Thomas Pynchon, et ce titre volontiers les décors de l'artiste conceptuel William Leavitt. À travers ces recherches, il s'aventure dans les strates des images, comme s'il les disséquait, mais d'un coup de baguette magique plutôt que de scalpel.

AJOUTER DU TEMPS À L'IMAGE

Ce travail va de pair avec une réflexion sur le temps. Les carrousels de diapositives qui tournent côte à côte, et les images qui tournent sur un axe dans les vidéos comme *Zombies*, peuvent rappeler les mécanismes d'horlogerie avec leurs bords dentelés qui s'encastrent les uns dans les autres. Avec un carrousel, l'œil n'accède à l'image que par le côté, jamais par le centre, remarque Ludovic Sauvage : c'est là aussi une image du temps à l'intérieur duquel on ne peut pas entrer. Or c'est justement du temps que Ludovic Sauvage cherche à ajouter à ses images. Pour *Monument* (2013), réalisé avec le designer graphique Lionel Catelan, il a choisi une carte postale, datant des années 1970, sur laquelle on voit un immeuble en béton brut dans un jardin ensoleillé en Bavière, des parasols à chaque balcon. L'image a été divisée en soixante-quatre rectangles qui ont chacun été photographiés successivement. L'installation consiste en un agrandissement de la carte postale, fixé au mur, sur lequel sont projetés les soixante-quatre rectangles qui recomposent l'image à des temps différents. Un livre complète ce dispositif, dont les pages sont ces fragments de la première image ; leurs formes pixelisées sont à peine reconnaissables. Ce tremblement de l'image est aussi celui du temps.

« Plateau ». 2014. Installation. Double diapo-projection
2 diapo-projecteurs, 2 x 2 diapos perforées. Dimensions
variables. *Double slide projection*



L'ARCHIVE COMME MATÉRIAU

Pour Ludovic Sauvage, l'archive est souvent matière première. La trouvaille qu'il a faite de *Desert Magazine*, étonnante publication américaine qui a eu cours entre 1937 et 1985, a servi de départ à une nouvelle série. « Il y a deux déserts... », ainsi commence l'éditorial du premier numéro de ce magazine. Au cours d'une performance, deux lecteurs disent cette phrase. La suite du texte, qui évoque la différence entre un paysage perçu et un paysage expérimenté, est ensuite diffusée sous une forme de plus en plus altérée par le *feedback* de l'espace environnant au moment de son enregistrement—le principe a été repris de la pièce *I'm sitting in a room* (1969) du compositeur Alvin Lucier. Chacun des performers empile, sur un rétroprojecteur, des transparents sur lesquels le texte est écrit ; l'image s'opacifie au fur et à mesure que les voix se brouillent ; le son se transforme en espace. Une autre œuvre consiste en la projection de deux couvertures du magazine sur un de ces panneaux publicitaires dans lesquels

différentes images défilent sur des barres triangulaires qui tournent sur un axe— comme de nouveaux carrousels. Celles-ci sont ici revêtues de lamelles de miroir. Les mouvements de la caméra déforment les images dans un effet kaléidoscopique. Cette vidéo est projetée sur un papier peint dont les rayures se confondent parfois avec celles de l'image. Un petit palmier est appuyé contre le mur, lointain écho à cette Californie rêvée. C'est encore à partir d'archives que Ludovic Sauvage a travaillé au cours d'une résidence à HEC. Il a découvert l'existence sur le campus d'un ancien hôtel de style brutaliste, aujourd'hui dissimulé sous une façade anodine. Cette recherche a donné lieu à une vaste installation présentée sur place : douze palmiers *areca* de Madagascar—ces plantes *corporate* qui permettent d'oxygéner les bureaux—ont été installés dans des caches-pots en médium noir, de la forme de cet hôtel. Une reconstitution en 3D du bâtiment était projetée au mur. Le tout éclairé par une lampe sur pied. *This must be the place*, dit la chanson des Talking Heads qui donne son titre à cet ensemble fantomatique. De quel endroit s'agit-il là ? La lumière solaire des images de Ludovic Sauvage l'est d'autant plus que l'ombre y guête souvent. ■

Ci-dessus/above: Monument. 2013. Livre objet réalisé en collaboration avec Lionel Catelan. 19 x 28 cm. 78 pages détachables donnant la possibilité d'être ré-assemblées en image murale.
Ci-dessous/below: « This must be the place ». 2014. Installation vidéo. Animation 3D, 40' en boucle. 12 palmiers Aréca, 12 caches-pots MDF noir. 15 x 15 cm. Ht : 45cm. Lampe de salon

A graduate of ERBA in Valencia and Villa Arson in Nice, Ludovic Sauvage was selected for the Salon de Montrouge in 2012 and the work he has shown in his many recent exhibitions has been increasingly accomplished. These have included participation in the touring *Musée passager* in Île-de-France, the Festival des Arts Éphémères, and at the Maison Blanche in Marseille

Ludovic Sauvage likes to weave together digital and silver-based images, making it hard to tell them apart. He is also interested in light, projected light or the sun of Provence and California, whose more or less stylized palms we recognize in some of his images. Whatever his subjects, he always tries to take us to the heart of the image.

THE THIRD IMAGE

His works could be divided up between the complex and sophisticated and the simple and radical, such as the *Vallées* (2010), in which two slides are over-projected, becoming redoubled when a visitor crosses the beam of a projector. His experiments often lead to the sudden appearance of a third image. Like *Vallées*, *Plateau* (2014) was made from a collection of slides of Provence (given by a collector he met on the Internet). He chose one of these, showing black rocks against the sea—the only one in which the backlighting was badly handled—and perforated it. In his recent installation, the image was shown



in two ways, directly and from behind, leading to a series of different scenarios: full image, perforated image, the white trembling under the effect of condensation, the remaining black, fragments of a found image and a missing image.

The installation *Zombies* (2102), conceived for a Parisian school, also produces a third image, this time from a digital source. A video shows two palm trees rotating like carousels (as in the earlier *About Shangri La* (2010)). Their edges touch and bring forth a third palm tree, like a ghost. These trees are projected on a slate board, like a dream or a nightmare, or rather, a hallucination. The title of the work is that of a collection of short stories by Bret Easton Ellis, one of Sauvage's many West Coast references. Writer Thomas Pynchon is the hero of another piece, and conceptual artist William Leavitt is frequently quoted. Sauvage goes deep into his images, not so much dissecting them as opening them up with a magic wand.

TIME IN THE IMAGE

Time is another theme. The carousels of slides spinning side by side and the images rotating on their axes, as in *Zombies*, evoke the interlocking cogs of clocks. As Sauvage points out, with a carousel the eye has access to the image only from the side, never from the center. Just as we cannot go inside time. And time is what Sauvage tries to integrate into his images. For *Monument* (2013), made with graphic designer Lionel Cattelan, he chose a postcard from the 1970s showing a concrete building standing in a garden in Bavaria, with parasols on every balcony—it is a sunny day. The installation consists of a blow-up of the postcard, onto which are projected sixty-four rectangles recomposing the image at different times. The ensemble is completed by a book, the pages of which are fragments of the original image, their pixellated forms barely recognizable. This trembling of the image is also the trembling of time.

ARCHIVE AS MATERIAL

For Sauvage, archives are often the raw material. A good example is *Desert Magazine*, a very surprising American publication that came out from 1937 to 1985, which inspired a series. The editorial of the first issue begins with the words "There are two deserts"; in Sauvage's performances, they are read by two people. Then the rest of the text, which evokes the difference between a perceived landscape and an experienced one, is then played in a form that is increasingly distorted by the feedback from the space where it was recorded (the principle comes from *I'm sit-*



Ci-dessus/above: « Il y a deux déserts-édito », 2013.

Installation perforée conçue en collaboration

avec Jérémie Sauvage. Double rétro-projection.

Série de huit impressions sur rodéoïdes.

"There are two deserts." Double overhead projection

Ci-dessous/below: « Zombies », 2012.

Installation in situ. Double vidéo-projection sur tableau

d'ardoise. 600 x 200 cm. Deux animations 3D

Format spécifique. 40 s. Salle de classe, gélatine.

« Primary Green », 2012. Exposition « Été indien »

Cité scolaire François Villon, Paris, 2012.

ting in a room, a 1969 piece by composer Alvin Lucier). At the same time, the two performers pile transparencies with the text written on them onto the plate of an overhead projector. The image thickens as the voices blur, sound is transformed into space. In another work, two magazine covers are projected into these advertising supports consisting of spinning triangular bars onto which images are projected. A new kind of carousel. These are covered with reflective glass and the camera movements deform the images into a kaleidoscopic effect. This video is projected onto wallpaper with stripes that sometimes merge with those of the image. A small palm tree leans against the wall, a distant echo of that dream version of California. Archives were also Sauvage's working material during his residency at the HEC business school campus outside Paris, where he discovered an old hotel in the

brutalist style now hidden behind a bland façade. His research led him to create a big on-site installation: two areca palms from Madagascar (plants used to feed corporate offices with oxygen) were installed in pots made of black MDF, in the shape of the hotel. A 3D reconstitution of the hotel was projected onto the wall. A standard lamp provided the lighting. "This must be the place," says the Talking Heads song which gives its title to this ghostly ensemble. But what place? The solar light of Sauvage's images burns all the more brightly for the shadows that threaten. ■

Translation, C. Penwarden

Ludovic Sauvage

Né en / born 1985 à / in Aix-en-Provence

Vit et travaille à / lives in Paris

Expositions personnelles récentes/Recent shows:

2014 *This must be the place*, Espace d'art Contemporain HEC, Jouy-en-Josas;

Il y a deux déserts, Hectoliter Gallery, Bruxelles

Expositions collectives récentes

2012 *Outre-forêt #4*, le 6B, St. Denis;

Été indien, cité scolaire François Villon, Paris;

Salon de Montrouge, Montrouge

Magnétoscope, galerie Articulez, Paris

2013 *Il y a deux déserts, Édito*, les Laboratoires,

Aubervilliers; *Versions*, La laverie de Belleville,

Paris; *Die Shönen Tage*, Atelier Rouart, Paris

2014 *Musée Passager*, divers lieux

en Ile-de-France; Festival des Arts Éphémères,

Maison Blanche, Marseille

